

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

LUNDI 5 FÉVRIER 1917

Des policiers allemands ont arrêté un élève de l'Institut Saint-Louis, Georges Mineur, comme il venait de déposer dans la boîte aux lettres d'une maison de la rue des Palais une de ces circulaires invitant les Bruxellois à ne pas se rendre éventuellement à une convocation allemande des « *chômeurs* ». La police allemande a tout de suite essayé d'impliquer l'Institut Saint-Louis dans cette « *grave affaire* ». Et elle n'a pas manqué l'occasion de perquisitionner.

M. l'abbé Foulon, professeur du jeune Mineur, vient d'être condamné à 15 marks d'amende pour avoir détenu chez lui ... un exemplaire du texte imprimé d'une oraison funèbre prononcée dans les premiers mois de la guerre à Nivelles au service funèbre pour le repos de l'âme du doyen de cette ville, l'abbé Corvilain, mort comme aumônier à l'armée : cet imprimé, distribué sans dissimulation à cette époque, n'avait pas été soumis à la censure !

Quant aux collégien Mineur, il s'en est tiré avec une peine – heureusement conditionnelle – de six mois de prison.

J'ai déjà eu l'occasion de noter que les établissements religieux sont l'objet d'une prédilection marquée de la part des policiers allemands. Le couvent des Dominicains, avenue de la Renaissance a, maintes fois, reçu leur visite. Ils y firent, du reste, des captures de prix. La première fut celle du Père André Quévit, qui s'occupait du passage de jeunes gens avec Philippe Baucq, Mademoiselle Thuliez et le prince de Croy. Après la tragique débâcle de cette organisation (1), le Père Quévit trouva une autre issue pour les jeunes Belges désireux de rejoindre le front ; l'organisation fonctionna alors avec le concours de Madame Diercsens, de Turnhout, de la directrice de l'école normale d'Herenthals, de M. Gossiaeu, de Turnhout et d'un major retraité de Bruxelles à qui le Père Quévit, la veille de son arrestation, avait encore envoyé treize recrues. Avec cela, le couvent des Dominicains était un centre de distribution de la **Libre Belgique** et du « **Mot du soldat** », et la communauté hébergeait souvent des soldats français échappés des mains de leurs gardiens boches et en route vers la frontière hollandaise.

Le Père Quévit a été condamné à deux ans et demi de travaux forcés. Un autre religieux du couvent de l'avenue de la Renaissance, le Père Libert, a été condamné à un an de forteresse en Silésie, pour un sermon jugé délictueux. Par la suite, d'autres religieux de cette maison ont

également été arrêtés.

(1) Voir tome I, 2 août et 13 octobre 1915.

Notes de Bernard Goorden.

Concernant le « **Mot du soldat** », lisez notamment de Roberto J. **Payró**, « *Monsieur Dagimont. Correo del soldadito belga (1-6)* », in **La Nación** ; 14-19/07/1915 :

<http://idesetautres.be/upload/191411-12%20PAYRO%20MONSIEUR%20DAGIMONT%20CORREO%20SOLDADITO%20BELGA.pdf>

version française :

<http://idesetautres.be/upload/191411-12%20PAYRO%20MONSIEUR%20DAGIMONT%20CORREO%20SOLDADITO%20BELGA%20FR.pdf>